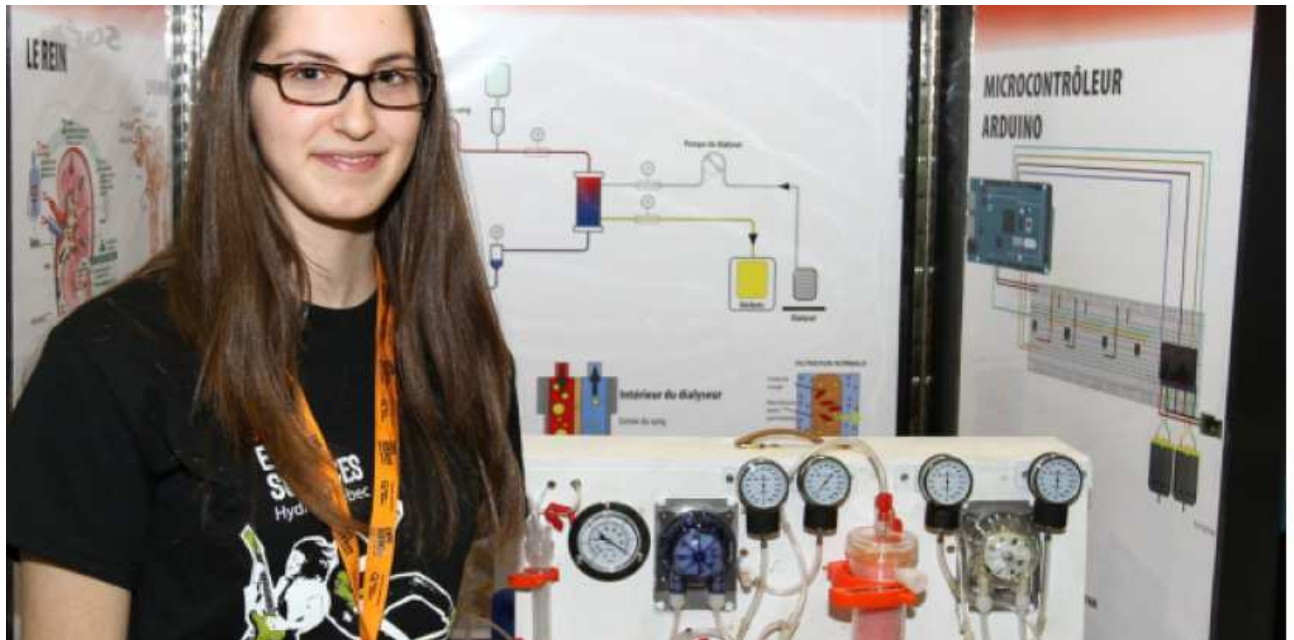


À 17 ans, elle invente une machine de dialyse miniature et bon marché

Mise au point d'un dialyseur dont le faible coût pourrait le rendre plus facilement accessible dans les pays en développement.



HÉMODIALYSE. À 17 ans, Anya Pogharian, étudiante en première année au collège Marianopolis au Québec a développé un **appareil de dialyse** qui pourrait profondément changer la façon dont ce type de soin est dispensé.

Sa petite taille et, surtout, son prix extrêmement réduit permettrait de faciliter l'accès aux dialyses dans des pays où ces engins coûteux sont très difficiles d'accès.

Un coût divisé par 60 :

C'est en effectuant une mission bénévole au service des dialyses de l'hôpital général de Montréal que la jeune inventrice, sensibilisée à l'accès aux soins dans les pays en développement, a eu l'idée de fabriquer elle-même le prototype d'une machine à la fois peu coûteuse et transportable.

Ainsi, alors qu'un dialyseur classique coûte en moyenne 30.000 \$, l'appareil d'**Anya Pogharian** ne lui a coûté que 500 \$ à produire... Une économie incroyable qui pourrait, à terme, faciliter l'accès à ce traitement dans les pays en voie de développement.

Une petite prouesse quand on sait que la jeune femme s'est procurée toutes les pièces nécessaires à la réalisation de son projet sur Internet.

Des dialyses à domicile plus faciles à mettre en place

En plus d'un coût extrêmement bas, ce dialyseur présente l'avantage d'être beaucoup moins volumineux que les appareils classiques. Une caractéristique qui pourrait rendre les dialyses à domicile plus faciles à mettre en place.

Si l'appareil paraît encore rudimentaire, son principe a déjà récolté de nombreuses bourses : deux venant de l'université d'Ottawa (10.000 \$ + 1.000 \$) et une autre délivrée par l'université Western à hauteur de 1.000 \$.

En mai 2014, l'invention a également été récompensée par une médaille de bronze à un concours d'inventeurs, [la Super Expo-sciences Hydro-Québec](#).

L'objectif de la jeune femme est donc en partie atteint.

En partie, car pour l'instant, l'efficacité de la machine n'est que de principe, aucun test avec du sang humain n'ayant encore été réalisé. Lacune qui devrait être vite comblée par la société Héma-Québec.